

MAGASIN

Centre National d'Art Contemporain de Grenoble

LATIFA ECHAKHCH

Il m'a fallu tant de chemins pour parvenir jusqu'à toi

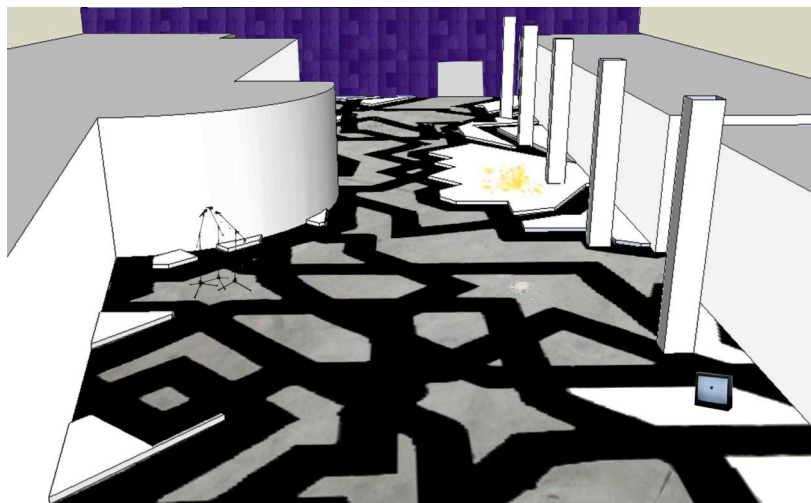
Exposition du **3 juin - 2 septembre 2007**

Dossier pédagogique réalisé par Laure Heinen, professeur relais à la DAAC du Rectorat de l'Académie de Grenoble, et Anne Langlais-Devanne chargée des relations avec le public au Magasin – CNAC

Sommaire

| | |
|--|-------------|
| Entretien avec Latifa Echakhch | Pages 3 / 4 |
| Extraits de notes de travail de Latifa Echakhch | Page 5 |
| Plan des espaces d'exposition | Page 6 |
| Éléments biographiques | Pages 7 / 8 |
| Liste des œuvres présentées | Page 9 |
| Après la visite des expositions... À creuser, À regarder, À commenter | Page 10 |
| Informations générales | Page 11 |

Latifa Echakhch (née en 1974 à El Khnansa, Maroc, vit et travaille à Paris et Zürich)



Projet pour la "rue" du Magasin, 2007

ENTRETIEN AVEC LATIFA ECHAKHCH SUR SON EXPOSITION AU MAGASIN, MAI 2007

- Vous avez déclaré que vous utilisiez souvent l'endroit où vous êtes invitée à exposer pour trouver des pistes de travail : quelles sont celles que vous ont inspirées le Magasin et l'espace de la Rue?

Le Magasin a plusieurs histoires : des grandes et des petites. C'est un ancien bâtiment importé de l'exposition universelle de Paris, transformé en manufacture de conduits hydrauliques, puis transformé à nouveau en centre d'art depuis 20 ans comme cela a été le cas pour des lieux tels que Magasin 3 à Stockholm. C'est toute une image, on glisse de l'idée de progrès technique par la production industrielle à celle de progrès tout court par la création artistique.

Pour la petite histoire, c'est ici même que j'ai découvert pour la première fois l'art contemporain, avec des expositions marquantes, l'historique est très impressionnant. Plusieurs artistes sont passés par là et chacun a apporté un geste singulier dans cet espace atypique, ce qui m'a fortement construit en tant qu'artiste.

Ce sont ces pistes-là qui m'ont servi d'approche pour penser cette exposition.

- "Il m'a fallu tant de chemins pour parvenir jusqu'à toi" : un titre d'exposition qui peut évoquer une réplique énoncée dans un film, écrite dans un livre, le début ou la fin d'une histoire ou encore tout un programme...

C'est une phrase que ma mémoire a retravaillée : elle provient à l'origine du film "Pickpocket" de Bresson, c'est la réplique finale du personnage principal, «Oh Jeanne, pour aller jusqu'à toi, quel drôle de chemin il m'a fallu prendre». Elle a dans ce film un caractère existentiel et amoureux.

Cette phrase, que j'ai retenue sous une autre forme, me vient à l'esprit chaque fois que je termine une pièce, car je travaille selon un certain processus d'économie : réduire et radicaliser au maximum chaque projet. Il me faut parfois de longs chemins pour trouver une forme simple et nécessaire. On peut aussi la lire sous un regard plus personnel.

- Comment procédez-vous pour réaliser vos œuvres : les fabriquez-vous vous-même? Quels types de matériaux choisissez-vous?

Les objets et matériaux que j'utilise sont choisis pour leur caractère banal et reconnaissable, ils me permettent de donner à voir des actions artistiques facilement appréhendables et ainsi de montrer les failles critiques de ce qui nous entoure.

Un tapis oriental, des seuils de porte d'HLM, des verres à thé, du linoléum, du goudron, de la semoule de couscous, du papier carbone, du sucre en morceaux, du colorant alimentaire, des microphones de discours, des téléboutiques, des ornements classiques... et aussi des phrases administratives ou diplomatiques...

Je les expose par le biais d'installations formelles ou de rares vidéos et éditions. Je les aborde avec une dimension esthétique simplifiée et minimale dans les effets.

Je m'attache particulièrement à la dimension poétique de l'action artistique, parce que la poésie qui m'intéresse est celle qui déconstruit le sensible, son approche permet une remise en jeu critique permanente.

Ce que je réalise est assez facile à faire. Il y a très peu de choses que je fabrique vraiment. Je ne crois pas trop au concept de création de l'artiste. J'aime bien l'idée que les gens puissent se dire, "c'est à ma portée". L'artiste n'est pas un être d'exception.

- Les dimensions de l'espace de la Rue ont-elles modifié la façon dont vous installez habituellement vos expositions?

Bien évidemment, on est loin d'un espace classique blanc, la rue ne ressemble à aucun autre espace d'exposition au monde, 900m² complètement ouverts sous 21m de verrière, avec une architecture intérieure pas droite du tout. Il a fallu d'abord que je trouve une façon d'appréhender sa dimension.

Le dessin au sol me permet de partitionner l'espace sans le cloisonner, il y a donc deux échelles, celle du paysage englobant tout l'espace horizontal, et celle des œuvres à échelle humaine.

Ce dessin reprend une forme très simple d'étoile, ornement classique des portes ou des murs des mosquées et palais marocains. Ces ornements se sont développés alors que l'on interdisait la représentation des figures humaines, leur symétrie et géométrie permettent la reproduction à l'infini et par là même toucher à l'absolu donc au divin. Le titre de cette série est "Dérives". Il s'inspire des dérives psycho géographiques des situationnistes, je revisite ainsi par une errance cette technique de dessins un peu comme une mauvaise élève. La géométrie devient chaotique, la symétrie sabotée, et l'absolu donc impossible.

Pour l'espace de la rue, ces lignes sont tracées au sol par des bandes de goudron fin. Elles dessinent un chemin qui déstructure l'espace, qu'on est libre de suivre ou pas.

- Dans cette exposition, vous associez des objets et des concepts appartenant soit à la culture orientale soit à la culture occidentale : procédez-vous toujours ainsi?

Les objets qui m'intéressent sont identifiables. On peut très vite comprendre d'où ils viennent, à quoi et à qui ils s'adressent, où on les trouve, ils me permettent de me situer politiquement dans le monde. Et bien sûr, ayant des origines marocaines et étant toujours marocaine, la culture populaire arabe me constitue de la même manière que la culture ou les traditions françaises, européennes et internationales. Quand je cherche des matériaux simples ou banals, je les trouve forcément aussi dans cette culture-là.

Je n'ai par contre aucun regard sur-affectif, ni nostalgique par rapport à ces objets. Je les regarde avec autant d'étrangeté que les occidentaux. Je montre juste ce que j'en fais. Je peux les identifier

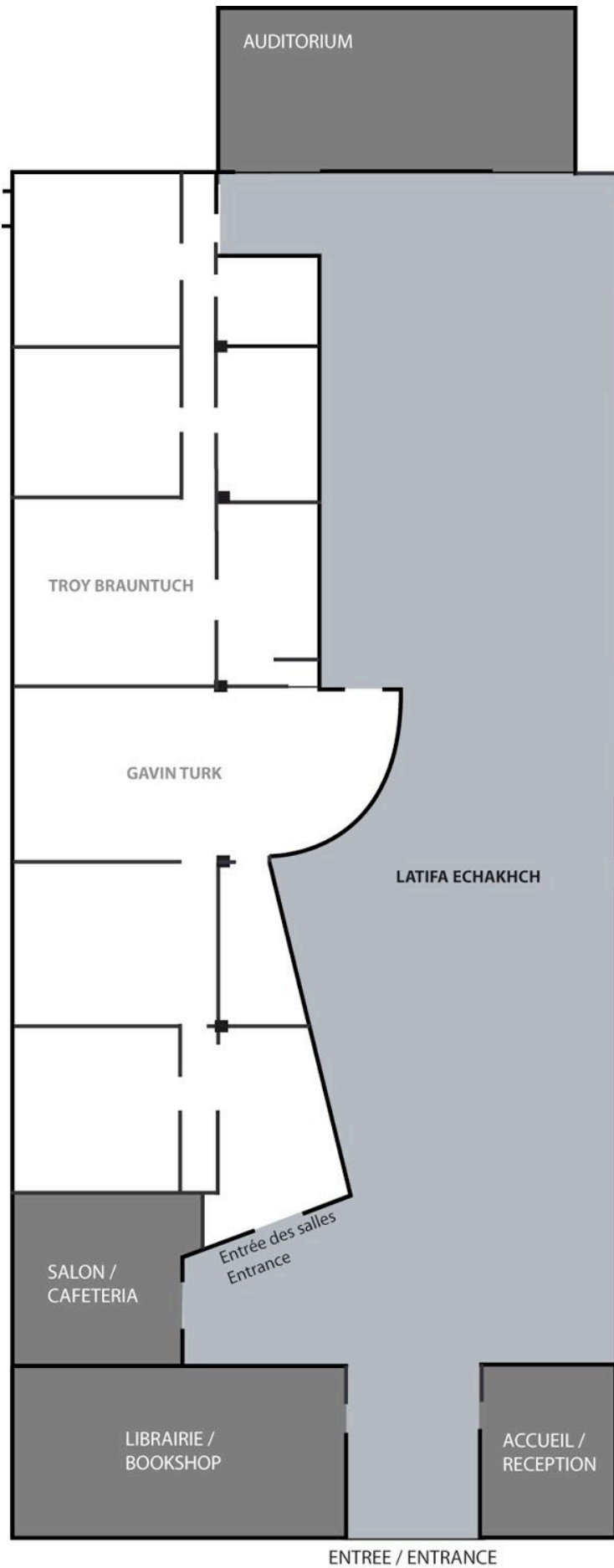
comme étant de ma culture et en même temps, ils me sont complètement étrangers. Je n'ai pas de verres à thé chez moi.

Extraits des notes de travail de Latifa Echakhch

« Pour les autres pièces, j'ai réfléchi au fait d'utiliser de l'eau, c'est effectivement judicieux de le faire dans le contexte du Magasin, d'un côté par rapport à son historique, la fabrication de conduit hydraulique, et d'un autre côté aussi en rapport avec les fuites d'eau d'il y a peu de temps. Je pense pour cela réactiver la série "Gaya" (le colorant alimentaire synthétique orange).

Pour contrebalancer avec le caractère horizontal de "Dérives", j'ai pensé à une goutte d'eau orange qui tomberait toutes les minutes (à tester) de très haut sur une des plaques en plâtre de Paris, cela produira au fur et à mesure une tâche orange creusée dans le plâtre. Je pense qu'une goutte suffit à créer une tension verticale. »

"Gaya" fait référence à un type de colorant alimentaire artificiel courant du Maroc, "le safran des pauvres", que l'on retrouve par ailleurs dans toute épicerie arabe à Paris. Il sert à donner aux mets arabes l'aspect caractéristique auquel on peut s'attendre.



ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Latifa Echakhch, née en 1974 à El Khnansa (Maroc), vit et travaille à Paris et Zürich.

2001-2002 : Post Diplôme de l'École Nationale des Beaux Arts de Lyon
1999 : DNSEP (félicitations du jury) à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy - Paris
1997 : DNAP (félicitations du jury) à l'École Supérieure d'Art de Grenoble

Résidences:

2006 : - IASPIS, Stockholm, Suède
2005-6 : Cité internationale des arts, Paris
2004 : La Box, Bourges

Expositions personnelles:

2007

- *Il m'a fallu tant de chemins pour parvenir jusqu'à toi*, Le Magasin, Grenoble
- *Karma International*, Zurich
- *Dérives*, Interface, Dijon

2006

- *Promesse*, Ecole des Beaux Arts, Valence

2005

- *Désert*, Show Room, Paris

2004

- *Call Box*, La Box, Bourges

2002

- *Words don't come easy to me*, Espace Premier Regard, Paris

Expositions collectives (depuis 2005):

2008

- Studio Museum Harlem, New York
- *Strategies of Learning*, commissaires Florence Derieux et Mihnea Mircan, National Museum of contemporary art, Bucarest

2007

- *Revolution!*, commissaire Ulrike Kremer et Livia Paldi, Mucsarnok - Kunsthalle, Budapest
- *Urbanologica*, commissaire Solvita Krese, Latvian Center for contemporary art, Riga, Lettonie
- *Society must be defended*, commissaire Jan-Erik Lundstrom, *Heterotopia*, 1st Biennale of Thessaloniki, State Museum of contemporary art, Grece
- *Global Feminisms*, commissaires Maura Reilly et Linda Nochlin, Brooklyn Museum, New York
- *Global Feminisms*, Davis Museum and Cultural Center, Wellesley, USA
- *We can't be stopped*, commissaire Julie Pellegrin, Nuke galerie, Paris
- *Not Only Possible, But Also Necessary- Optimism in the age of global war*, commissaire Hou Hanru, Istanbul Biennial, Istanbul
- *Were ever we go*, commissaires Hou Hanru et Gabi Scardi, San Francisco Institute of art, San Francisco
- *Revolution!*, commissaire Ulrike Kremer et Livia Paldi, La Passerelle, Brest
- Open studio, commissaires Elin Strand et Magnus af Petersen, IASPIS, Stockholm

2006

- *Géographie d'une occupation*, commissaires Johantan Loppin et Sophie Dubosc, La suite, Chateau Thierry
- *Were ever we go*, commissaires Hou Hanru et Gabi Scardi, Spazio Oberdan, Milan, Italie
- *Revolution!*, commissaires Ulrike Kremeier et Livia Paldi, hungarian Cultural Institute, Berlin
- *La fabrique, An extended fi eld of action*, commissaire Florence Derieux, AK28, Stockholm, Suède
- *La force de l'art, Laboratoire pour un avenir incertain*, commissaire Hou Hanru, Grand Palais, Paris
- *Strategies of Learning*, Periferic 7 - International biennial for contemporary art, commissaire Florence Derieux, Iasi, Roumanie
- *ça s'ouvre? ça s'ouvre pas?*, commissaires Jean-Pierre Rhem et Thierry Ollat, Ateliers de la ville de Marseille

2005

- *Go Inside*, Biennale de Tirana, commissaire Hou Hanru, National Gallery of Art, Tirana, Albanie
- *Looking at Amerika*, Hohenlohe & Kalb Galerie, Vienne, Autriche
- *Time Line*, Béton Salon, Paris
- *Escape Espace*, commissaires Isabelle de Visscher-Lemaitre et Etienne Vanden Berg, Speelhoven, Aarshot, Belgique
- *Just what is that makes Today's Homes so Different so Appealing?*, Les Subsistances, Lyon

Liste des œuvres présentées

Dérives (Goudron), 2007

Bandes de goudron

Entaille dure (Excalibur), 2007

Rocher calcaire de la carrière de Rives

Courtoisie de l'artiste

Gaya III, 2007

Colorant alimentaire synthétique E 102, système de goutte à goutte

Courtoisie de l'artiste

Linoprint, 2007

Rouleau en aluminium, peinture métallisée, linoléum d'appartement

Courtoisie de l'artiste

Vanités, 2007

Plastique noir

Courtoisie de l'artiste

Seuils, 2004

Seuils de porte

Courtoisie de l'artiste

Principe d'économie, 2005

Morceaux de sucre

Courtoisie de l'artiste

Principe d'économie II, 2005

Pains de sucre

Courtoisie de l'artiste

À chaque Stencil, une révolution, 2005

Feuilles de carbone A4, alcool à brûler

Courtoisie de l'artiste

Après la visite des expositions...

À creuser :

- Marcher sur une œuvre.
- Motifs décoratifs, transformés par l'échelle.
- Minuscule, géant.
- Adaptation au lieu.
- Matériaux détournés : goudron au sol, feuille de carbone, teinture alimentaire (qui restent cependant des matériaux déjà très présents).
- Histoire de cultures, métissage, « petite histoire », histoire sociale, immigration, étrange(r), échanges culturels.
- Matériaux pauvres: stencils, sucre, goudron, colorant alimentaire,... utilisés pour leurs qualités esthétiques et pour leur « histoire » dans différentes sociétés.
- Économie individuelle et économie collective dans la forme du sucre...
- Motifs décoratifs dérangés, désorganisés // histoire du motif représentant Dieu à l'infini
- Accéder à un autre monde : l'art roman, la feuille d'eau...
- Installation éphémère et « in progress ».
- Micro-révolution dans chaque page. Une mini-révolution : référence à une phrase de 1968, écho à une remarque du nouveau président de la République : pour ne pas oublier, ne pas être tenté de tout renier.
- Seuils : comme « mètre étalon » et norme universelle conditionnant le rapport de l'homme à l'espace. Ceux de Latifa Echakhch font référence aux seuils de portes d'HLM et prennent dans cette exposition la fonction du mètre étalon de Duchamp. Les seuils de portes d'HLM mesurent 0,73 m.

À regarder :

- Michel Blazy : *Ralentir Vite*, 09 déc. 2004 / 20 fév. 2005, Le Plateau.

C'est le rapport de l'œuvre au temps que remet ici en cause Michel Blazy en nous proposant une promenade dans un jardin au blanc d'Espagne : corolles, motifs en spirale couvrent le sol de tout l'espace. L'affluence en réduit la durée de vie, l'œuvre est condamnée à disparaître sous les semelles des visiteurs et à contaminer finalement tout le lieu et l'espace extérieur : œuvre éphémère et « proliférante », le visiteur grâce à elle laissera une trace de son passage.

- Michael Lin : May – December 2005 : The Contemporary Museum, Honolulu.

En tant qu'élément de la série d'*O2art*, l'artiste taiwanais basé à Paris Michael Lin a produit sa première installation extérieure sur un emplacement spécifique. Peinte sur l'ancien court de tennis de la Chambre de Spalding de museumâs, l'installation de Lin remet en état le court après des années de désuétude, le rendant de nouveau fonctionnel et disponible aux visiteurs de musée pour jouer dessus durant le temps de l'exposition.

- Latifa Echakhch

Dans son oeuvre *Mon Nom à Moi*, série de cabines téléphoniques, elle parle dans son « arabe d'enfant » et ensuite ses paroles sont retraduites en français par un traducteur: « ce qui m'intéresse dans ce dispositif sonore est de pouvoir déplacer le spectateur dans la position même de l'étranger ».

Latifa Echakhch, extrait du dossier de presse de *Langues emmêlées*, exposition du 25 janvier au 31 mars 2006 à l'Espace Culturel F. Mitterrand de Périgueux.

- linogravure

À commenter :

- Selon Titus Burckhardt, l'entrelacs exprime, sans aucun doute, la forme la plus satisfaisante, intellectuellement de l'unité divine soulignant la diversité inépuisable du monde. Cette « unité dans la diversité » (al-wahdah fi al-kathrah) ou « cette diversité dans l'unité » (al-kathrah fi al-wahdah) n'est autre que l'harmonie. Constitué d'un seul élément, qui se répète par symétrie, selon plusieurs axes, d'une ligne unique, multipliée à l'infini, l'entrelacs rappelle encore, à cet égard, « l'unité dans la diversité ». (*Dictionnaire mondial des images* sous la direction de Laurent Gervereau, édition Nouveau Monde 2006).

